

L'ingéniosité des Canadiens en Italie

Comment de jeunes soldats ont reconstitué un canon allemand dont l'ennemi avait dispersé les morceaux avant de l'abandonner

(Par Maurice DESJARDINS)

Avec les Canadiens en Italie, 12, (Retardée C.P.) — Pour nous rendre à la ligne de feu, ce matin, il nous a fallu traverser un ruban de route soumis à la surveillance des télescopes ennemis perchés dans les Abruzzes. Avant de nous laisser passer, un agent de la police militaire nous a rappelé qu'un véhicule filant à grande vitesse constitue une cible difficile pour les .88 ennemis.

Conséquemment, notre chauffeur, Douglas Long, de Toronto, qui l'a échappé belle hier alors qu'un obus de .88 a explosé à vingt verges de son véhicule, ne "lambine" pas.

Une fois, la zone dangereuse traversée à soixante à l'heure, nous faisons halte dans une ville capturée hier par les Canadiens. Sur la place principale de cette ville, située à 3,000 pieds d'altitude, la population reluque un gros véhicule blindé qui remorque la carcasse tordue d'un jeep-ambulance.

Un soldat coiffé d'un casque d'acier m'apprend que ce jeep a roulé la veille sur une mine "Teller" et que ses quatre occupants ont été tués du coup. L'un des occupants était un officier d'infanterie canadien qui, blessé au sommet d'une montagne, avait été évacué par ses hommes sur deux milles de terrain boueux. Le petit groupe atteignit enfin la route, où ils prirent place dans le jeep après y avoir installé l'officier blessé sur un des trois brancards.

Deux minutes après, le petit véhicule passait sur la mine chargée de quatre livres de puissant explosif.

Plus loin, cinq Montréalais à la barbe longue et aux traits tirés par le manque de sommeil, reviennent d'une patrouille nocturne. Il s'agit de signaleurs qui viennent d'installer, à travers champs, six mille verges de fil télégraphique. Ils ont accompli ce travail sous le couvert de notre artillerie, mais à deux ou trois reprises ils ont essuyé le feu du mortier ennemi et ont dû se coucher dans les marécages.

Le fil, qui relie les quartiers généraux d'un bataillon d'infanterie à un avant-poste d'observation a été coupé à deux endroits durant la nuit par des obus ennemis, mais les signaleurs épuisés m'apprennent qu'ils l'ont réparé avec succès. Ils sont les signaleurs David Morris, Edward Moseson et Frank Vincent, de Montréal, Harold Smith et Georges Clément, de Verdun.

Un fantassin Ken Johnston, de Preston, Ont., que j'avais rencontré en juillet à Sousse, en Tunisie, repart pour le front, sa mulette remplie de provisions. Il glisse dans une poche de son uniforme une boîte de capsules de morphine destinées à huit blessés, qui attendent dans un vallon le moment d'être évacués à l'arrière.

Nos soldats ne manquent pas d'ingéniosité... Le lieutenant Albert Ladrrière, de Shawinigan-les-Chutes, me montre le canon allemand de .88 que ses hommes ont trouvé hier abandonné en vitesse par l'ennemi. Le canon est bien astiqué et est maintenant prêt à faire feu sur les avions de la *Luftwaffe*. Il a été remis à neuf dans un atelier de campagne, où les Canadiens l'ont transporté après en avoir ramassé les morceaux çà et là. "Les Allemands en avaient fait un casse-tête chinois, dit Ladrrière, mais mes hommes l'ont résolu avec le succès que vous voyez." Les frères William et Arthur Demers, de Gibbons, Alberta, ont eu aujourd'hui une agréable surprise lorsqu'un sergent de la section photographique de l'armée les a cinématographiés en plein travail.